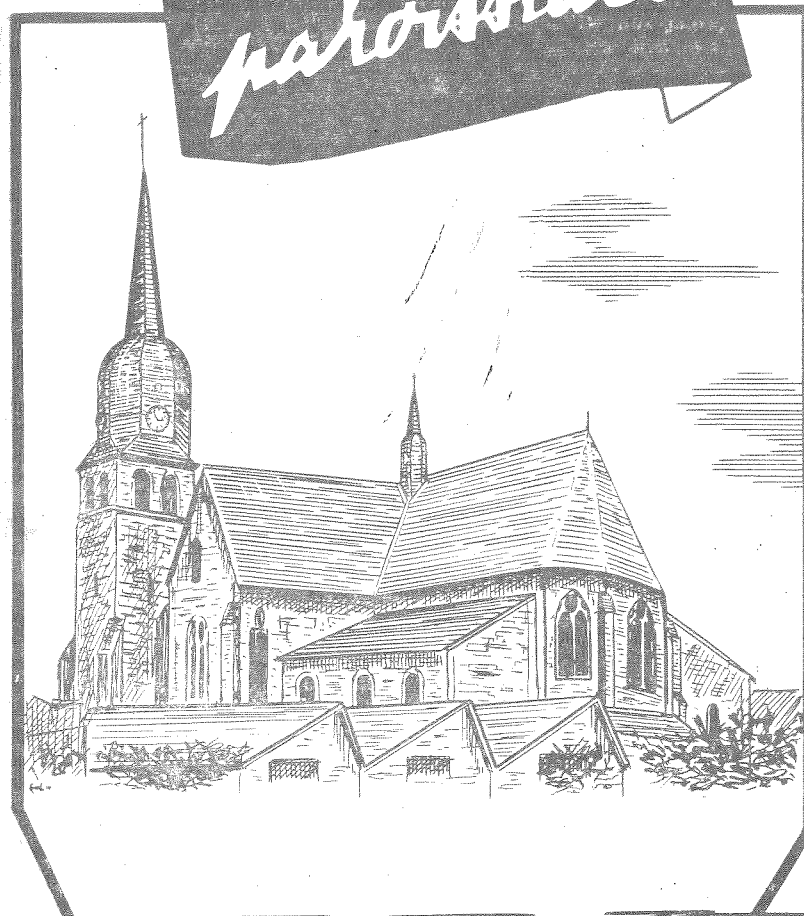


La Sève
paroissiale



du MAY SUR EVRE



CALENDRIER LITURGIQUE

- 7 AVRIL.** — Deuxième Dimanche de la Passion et des Rameaux :
Avoir les sentiments qui animaient le Christ Jésus, ainsi que nous le recommande Saint Paul dans l'Épître de ce jour, c'est en tout temps et en toutes circonstances, dire à Dieu : « Père ! tout ce que j'ai, tout ce que je suis, c'est de Toi que je le reçois ; Père, que Ta volonté s'accomplisse en moi, car Tu es l'Amour et j'ai confiance en Toi ! »
- 11 AVRIL.** — Jeudi Saint : Institution de la Sainte Eucharistie :
« Dans ce mystère, Notre-Seigneur donne tout, Il se donne Lui-même tout entier : l'Eucharistie, c'est le mystère du don. C'est le don de Dieu ; c'est là que nous devons apprendre à donner, à nous donner nous-mêmes, car il n'y a pas de don tant qu'on ne se donne pas. » — (L'abbé Huvelin).
- 12 AVRIL.** — Vendredi Saint :
Soyons vrais devant le mystère de la Croix et conformons notre vie à celle du Calvaire : « Tous ces gens pleurent sur la Passion, et jugent dans la vie comme si le travail de la Cène au Calvaire n'était rien, comme si le cher Sauveur n'avait rien « fait » sur la Croix. Qui donc réalisera comme les Saints que le plus efficace travail est la souffrance ? »
- 13 AVRIL.** — Samedi Saint :
La Vigile Pascale nous invite à nous renouveler dans le Christ : « Mener une vie nouvelle ne signifie pas changer de lieu, de genre d'activité ; cela signifie : donner à la vie un sens nouveau et plus élevé ». — (L. Rinser).
- 14 AVRIL.** — RESURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR :
Jésus est ressuscité, et cela change tout dans ma vie. Mes pauvres joies humaines, si caduques, je les retrouverai transfigurées dans l'Éternité. Mes souffrances unies aux siennes se changeront en gloire. Mes possessions terrestres, si je les reçois de Dieu et si j'en dispose le cœur libre, et surtout ouvert aux besoins de mes frères, m'ouvriront le Royaume des Cieux.
- 21 AVRIL.** — Premier Dimanche après Pâques : Jésus, ressuscité, se montre à Thomas l'incrédule. Condescendance du Sauveur qui, au-delà de Thomas, voit tous les lents à croire que nous sommes et veut affermir notre foi. Car l'Évangile nous le redit souvent, nous participons à sa Vie dans la mesure où nous croyons en Lui.
- 25 AVRIL.** — Saint Marc, Évangéliste.
- 28 AVRIL.** — Deuxième Dimanche après Pâques : Dimanche du Bon Pasteur. Prions avec le Saint Père : « Nous vous prions pour les brebis qui ne sont pas de l'unique berceau de Jésus-Christ, afin que de même qu'elles s'honorent d'être chrétiennes, de même elles parviennent enfin à l'unité, sous la conduite de l'unique Pasteur ». — (S.S. Jean XXIII).

En signe de joie...

Les cars, les voitures particulières viennent d'emporter leur cargaison épanouie et riieuse de jeunes et de professeurs, vers les vacances.

Par delà l'autorail, par delà les cars rouges ou gris, par delà la caravane hétéroclite des voitures familiales, voici déjà, possédés par le désir, les « vertes campagnes, les haies toutes blanches d'épines noires », les rivières nonchalantes aux rives ensoleillées, offertes aux patientes attentes des apprentis pêcheurs, les champs verdoyants et fleuris...

Un silence étonnant et presque oppressant occupe soudain les classes et les cours des écoles.

Les oiseaux et les arbres en fleurs m'avaient déjà annoncé le printemps !...

Mais aujourd'hui, tous ces jeunes sont partis en prendre possession.

Voici Pâques fleuries...

Voici le temps du renouveau...

Un souffle de fraîcheur et de jeunesse nous sollicite...

Il faut marcher vers le soleil, la lumière, la liberté...

Il faut entrer dans le circuit de cette sève qui nous conduira demain à l'été et à la maturité...

Le peuple juif sent cela, ce matin des Rameaux où il brandit, en signe de joie, les branches d'olivier...

Il sent cela sans comprendre la signification du geste qu'il accomplit.

Celui qu'il acclame comme un chef ne sauvera ce peuple que par des moyens pauvres et douloureux...

Le rameau du triomphe deviendra le buis de la sépulture... avant de se transformer en palme de victoire.

Je pense alors à ce que représentera pour nous, un dimanche prochain, cette petite branche de buis béni que nous tiendrons à la main.

Pour comprendre, je n'ai qu'à regarder la place que ce rameau occupera toute l'année entre les bras de Jésus, sur cette croix accrochée aux murs de votre chambre...

Ce buis, aux feuilles neuves où circulera une jeune sève printanière, vous rappellera que l'espérance est la plus forte...

Au-dessus de vos berceaux, ou de vos lits, il présidera à vos jours de labeurs, de peine et de joie et à vos jours de deuil.

Il sera l'annonce d'une réalité consolante : celle de l'amour vigilant de votre Sauveur qui, au-delà des joies passagères, au-delà de la souffrance et de la mort, invite votre cœur à revivre un éternel printemps.

CELUI QUI A LA CHARGE DE VOS AMES !

AU FIL DES JOURS...

La nébulosité de nos idées, quelque peu accentuée par une température nous incitant à sombrer irrésistiblement dans un sommeil que les sommités médicales s'accordent à baptiser léthargique, a permis que, le mois passé, votre intellect, sus-développé, n'ait pas eu à digérer les élucubrations de notre cerveau habituellement en ébullition. Personne ne s'en plaindra, même pas votre serviteur !!!

Que dire ? Sinon que l'hiver a été très rude. Avons-nous pensé pour autant que peut-être chez nous certains ont eu froid par manque de combustible ? Nous est-il arrivé de penser que la grève des mineurs de charbon a eu une répercussion plus importante que nous l'imaginons ? C'est à chacun d'y réfléchir certes, mais aussi de méditer les enseignements donnés par nos seigneurs les évêques.

La vie paroissiale, malgré le froid et l'épidémie de grippe qui a fortement touché la localité, a continué son petit bonhomme de chemin. Messes quotidiennes guère plus fréquentées en Carême qu'en temps normal, chemin de croix du jeudi soir, au cours duquel la grande nef offrait encore bien des places, vèpres du dimanche fréquentées par quelques fidèles très clairsemés.

Pendant ce temps-là la vie, exubérante celle-là, continuait amenant, à peu près tous les dimanches, la masse des amateurs de cartes venant disputer les concours de belote organisés par telle ou telle œuvre. Séries sur séries ont été jouées permettant aux uns de gagner largement pendant que les heureux perdants amassaient des capitaux spirituels valables pour les sacrifices de carême à la condition qu'ils soient acceptés avec sourire aux lèvres et gaieté au cœur.

Si, semblable à la marmotte, votre serviteur avait opté pour l'hibernation et partant l'inaction, il n'en fut pas de même pour ces demoiselles de la caravelle. Plus dynamiques que jamais, sans doute stimulées par le froid qui les incitait à se donner du mouvement pour une meilleure circulation de leur sang, elles se sont données à fond pour nous préparer un programme de choix que nous avons tous eu plaisir à applaudir. Nous étions d'ailleurs habitués à leurs prouesses, tant gymniques que rythmiques, aussi n'avons-nous pas eu de surprise en constatant le succès qui couronna justement leurs efforts.

Pour être moins spectaculaire, l'effort de nos amateurs de billard n'en est pas moins méritoire. Après avoir fait une bonne saison dans le championnat de ligue nos amis se sont bien placés en championnat inter-sociétés aussi bien que dans les rencontres privées.

Le football ? Plaise à Dieu que les idées toutes personnelles, d'un profane ne viennent fausser le point de vue d'un chacun. Tout ce que nous pouvons dire et constater c'est que l'Energie a fait du bon travail, grâce à son entraîneur et au parfait esprit d'équipe de ses joueurs. Une plume, plus autorisée que la nôtre, se chargera de renseigner nos lecteurs sur les prouesses de nos amis les footballeurs.

Bien entraînée par Michel Thomelin et René Cousseau, la section de ping-pong a fait, elle aussi, une bonne saison. Il nous serait difficile de donner des résultats techniques mais nous pouvons au moins dire que les équipes se sont bien placées.

Est-ce à l'occasion de la Saint Joseph ? Mystère ? Toujours est-il que les enfants de l'Ecole Saint Joseph sont allés à Saint-Martin-du-Fouilloux (Deux-Sèvres), voir la fameuse crèche animée, qui a eu les honneurs, le matin de Noël, d'un reportage sur une chaîne de la R.T.F. A propos de ce déplacement, nous nous sommes laissés dire

qu'un certain vicairé de notre connaissance, avec son flegme coutumier après avoir roulé une cigarette de gris, avait réussi à rouler, contre son gré, un cantonnier qui s'opposait à son passage. Nous ne savons pas si la barrière de dégel a été rompue entre notre vicairé et le cantonnier, mais nous aurions aimé avoir la photo du dit cantonnier chevauchant le capot de la voiture de notre vicairé, ça n'aurait pas fait mal dans les archives du patro.

Dans quelques jours nous fêtons l'anniversaire de la résurrection du Christ. « Sortant du tombeau, vivant et glorieux, le Christ est ressuscité. Alleluia ! ». Sortons aussi du tombeau où nos fautes nous font si souvent retomber, efforçons-nous de nous serrer les coudes pour rester toujours unis et faire que notre paroisse soit meilleure grâce à l'accroissement de compréhension entre les paroissiens.

P. MEUNIER.

× × ×

A PROPOS DE LA CAMPAGNE DE CAREME

Que ferons-nous au MAY pour aider notre évêque ?

On vous a parlé de la campagne de carême. Quand paraîtront ces lignes des tracts auront été distribués partout, pour vous mettre au courant de quelques-unes — mais de quelques-unes seulement — des préoccupations et des réalisations qui s'imposent à Notre évêque.

Voici les principales :

A ANGERS, route de Briollay, on commence à construire un ensemble de 2.717 logements qui abriteront 10.000 habitants environ. Dans ce quartier, il y aura trois écoles publiques, un collège technique, un lycée, une salle omnisport. Tout ceci est fait par la ville d'Angers. Or, s'il n'y a pas une présence d'Eglise dans ce quartier, celui-ci est voué d'avance au paganisme.

Il faudrait acheter un terrain : coût 400 à 500.000 A.F. Construire une église et salles d'œuvres : coût 60.000.000. Construire un presbytère : pour un curé et trois vicaires : coût 8.000.000 au minimum.

A BEAUPREAU, le Petit Séminaire compte actuellement 320 élèves, nombre jamais atteint. Des greniers ont dû être aménagés pour les loger. Une partie des bâtiments est très ancienne et inadaptée à l'éducation moderne. Il faudrait en plus, de réparations urgentes à l'ensemble du vieux bâtiment, la construction de nouvelles classes et de nouveaux dortoirs. Le devis s'élève à 73 millions.

A CHOLET, à la paroisse Sainte Bernadette, l'église, le presbytère et les salles d'œuvres vont coûter environ 84 millions.

A SAUMUR, la ville va ouvrir cette année, un Lycée Technique pouvant accueillir de 1.500 à 2.000 élèves. Il faudrait trouver de quoi loger deux aumôniers et construire plusieurs salles de réunions. Il faut envisager une dépense de 20 millions.

A ANGERS, au collège Mongazon, qui compte 140 petits séminaristes en plus des élèves qui se destinent à d'autres carrières, les bâtiments sont vieux et inadaptés. Il y a un an toute l'installation électrique a dû être refaite, les services de sécurité départementaux ayant condamné l'ancienne installation. Il faut construire des laboratoires, des salles de réunions, des classes, restaurer ce qui est vieux, coût : 100 millions.

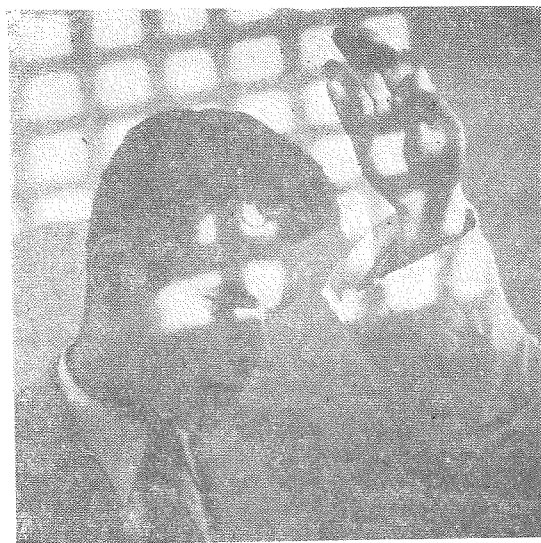
A ANGERS encore, le collège public Chevrollier, compte 2.500 élèves.
(Suite page 10)

Pas de quoi faire un drame

Il y a des gens que la Confession annuelle gêne... Laissez-moi rire !

Murmurer ses pauvres fautes à un homme qui n'entend que ça toute la sainte journée, lié par un secret impénétrable !

Encore si ces fautes avaient le mérite de la nouveauté ! Hélas ! Elles se ressemblent toutes. L'effrayante monotonie du péché !



Comme si nous ne passions pas notre vie à nous confesser !

Combien se vantent sans vergogne devant les copains de leurs bonnes fortunes et... en rajoutent même !

Cette épicière a fait une déclaration fiscale illégale. voyez-la se confesser à l'enquêteur du fisc.

Et l'expert comptable appelé pour remettre ses comptes en règle... et l'avocat-conseil consulté pour la défense, croyez-vous qu'ils n'entendent pas aussi sa confession ?

Malade, on confesse au médecin des choses peu reluisantes.

— Ah ! non. Fini ce cognac en cachette !.. Où avez-vous attrapé ce chancre ?

Pour que ce testament ait toute sa valeur, il faut bien confesser au notaire ces affaires à faire rougir.

Et ces confessions écrites et signées pour la Sécurité sociale, pour les Allocations prénatales ! Ces dossiers médicaux qui passent de mains en mains, de bureau en bureau et qui traînent parfois une douce hilarité dans leur sillage !

Ne parlons pas des psychanalistes. Ceux-là vous dépiautent en un tour de main.

Quant aux communistes, ils font ça en public. L'agenouillement, le « mea culpa », la sueur aux tempes, la pénitence, le tremblement : ces exercices leur sont appris dès l'entrée.

On a seulement changé le nom. On appelle ça faire son auto-critique. Je vous assure que la chose est d'usage courant dans ce monde-là.

...Alors, pas de quoi en faire un drame de la confession de Pâques !

J'ajoute ceci gravement :

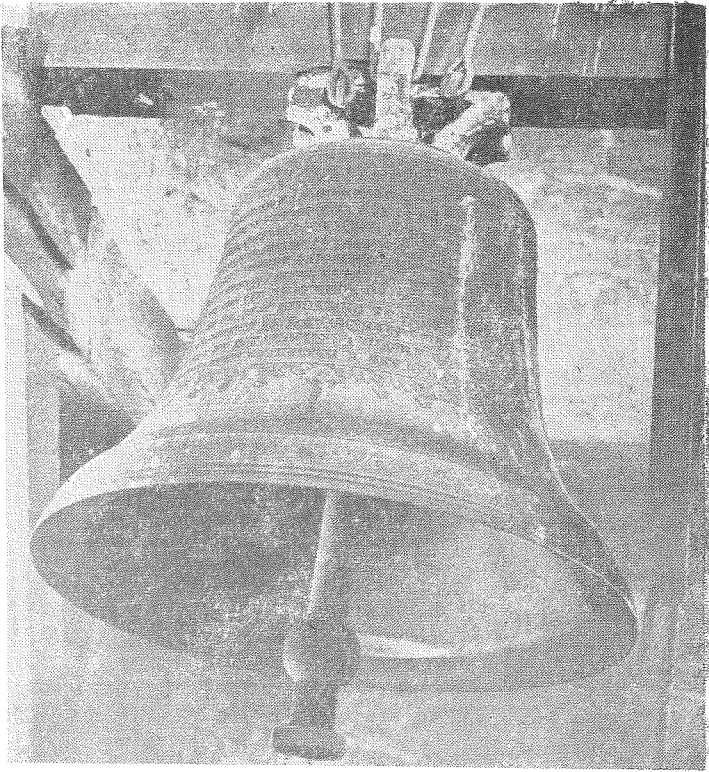
Combien ont besoin de se raconter, de s'ouvrir, de montrer ce cœur misérable en proie au mal et au doute et qui lutte...

Le montrer pour trouver un peu de chaleur humaine, de sympathie, d'aide. J'en sais qui payeraient pour ça, qui donneraient jusqu'à leur chemise.

Combien peu dans notre monde d'égoïsme trouvent l'oreille amicale, les yeux de bonté !

Ah ! amis chrétiens qui avez la chance d'avoir un prêtre près de vous, ce vieux curé courbé par l'âge, ce jeune vicaire, remerciez Dieu de l'immense grâce ! Eux vous écouteront.

...Et ce qui est bien mieux, d'un mot, ils effaceront le mal de votre vie.



PAQUES : JOIE !

et les voilà, en la nuit de Pâques, nourris du Pain du Seigneur, l'éternel Vainqueur de la mort et du péché, pour vivre d'une vie nouvelle d'hommes sauvés.

Le Christ est ressuscité ! Chrétien, pourquoi es-tu si tourné vers le passé comme les chemineaux d'Emmaüs, si discutailleur comme Thomas ?... Le Christ t'offre d'entrer en sa Victoire, comme les apôtres qui retrouvent courage pour l'annoncer, comme Paul qui retourne sa vie rien que de le rencontrer, comme Marie de Magdala et l'autre Marie, celles qu'on appellerait aujourd'hui des bonnes femmes, des dévotes : elles ont été fidèles au Christ jusqu'à la croix ; aussi, les premières, elles sont entrées dans la grande joie pascale ; les premières, elles annoncèrent la bonne nouvelle : le Christ est ressuscité !

Chrétien, va de l'avant, pour vivre du Christ et le faire connaître ! Il faut que les hommes voient que tu crois et que tu espères dans le Christ ressuscité !

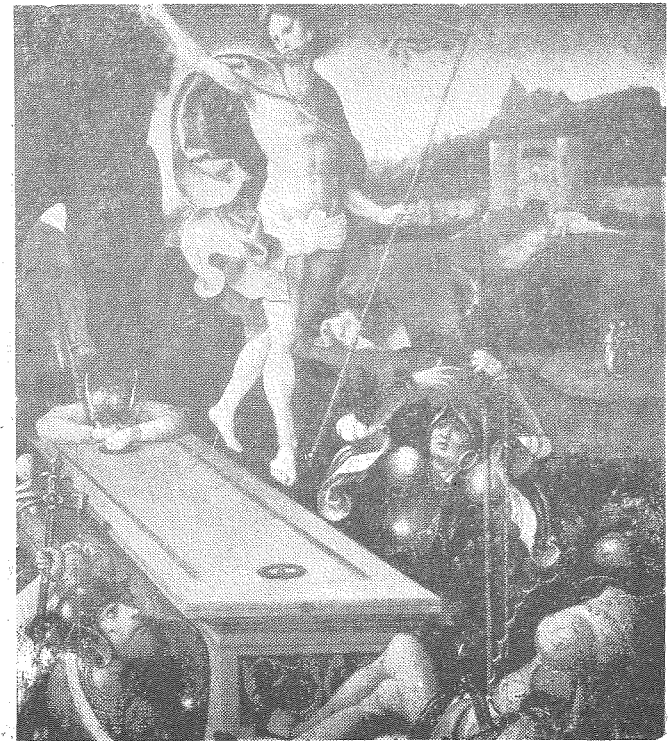
† A. C. RENARD.
Evêque de Versailles.

Le Christ était mort, bien mort, les soldats ne s'étaient même pas donné la peine de lui briser les jambes pour hâter son dernier soupir... Il avait déjà rendu l'âme, en la remettant à son Père.

Le Christ est ressuscité ! Au matin du second jour après sa mort, le tombeau est vide : Marie de Magdala et l'autre Marie viennent visiter le sépulcre. Il se fit un grand tremblement de terre... Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes : « ...Je sais bien que vous cherchez Jésus le Crucifié, Il n'est pas ici, il est ressuscité comme il l'avait dit... ; vite, allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité d'entre les morts... » Toutes émuës, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. » La nouvelle, passée de l'ange aux saintes femmes, heurte les apôtres : « Les propos leur semblent du radotage et ils ne les croient pas. »

Le Christ est ressuscité ! Il apparaît lui-même à Marie de Magdala ; aux compagnons d'Emmaüs si découragés ; aux onze regroupés par la crainte dans une salle, toutes portes closes ; à Thomas, incrédule et pointilleux ; aux disciples pêchant au lac de Tibériade ; à Paul sur le chemin de Damas.

Le Christ est ressuscité ! Il est toujours ressuscité ! Il est ressuscité tous les jours jusqu'à la fin du monde. L'Eglise fête cette résurrection à Pâques, le grand dimanche de l'année ; les cloches sont joyeuses, les chrétiens sont plus encore à la joie..., ils sont entrés patiemment dans la mort au péché par la pénitence du Carême et du sacrement,



(Suite de la page 5)

ves. Trois aumôniers sont chargés d'évangéliser ces jeunes. Ceux-ci font tous les jours plusieurs réunions. Il faut acheter une maison pour abriter les aumôniers ; aménager les dépendances en salles et en chapelle, coût : 20 millions environ. Bientôt il faudra songer aussi à d'autres nouvelles églises dans l'agglomération d'Angers, qui augmentent de plus en plus... etc.

Alors voyez quelques-uns des problèmes urgents qui se posent à Monseigneur. Ne soyez pas surpris qu'il vous tende la main pour l'aider et qu'il insiste pour exciter votre générosité. Les années précédentes vous l'avez compris. Vous ferez autant, sinon plus encore, cette année. Par là vous remercieriez en même temps le Seigneur d'éloigner de notre région le spectre du chômage et de vous permettre de gagner votre vie sans trop d'inquiétude pour l'avenir.

x x x

CINQ MINUTES AVEC NOS SOLDATS

Marcel AUBRY, 9^e R.M., Camp de Carpiagne, par Cassis-s.-Mer (B.-du-Rhône), fait partie de la musique. Voyage beaucoup avec un gars des Deux-Sèvres, est avec Daniel Delaunay. Est venu dernièrement en perm.

Elie BUREAU - 2. T.R.S. - 101^e C.M.T. au Mess - Nouatre (Indre-et-Loire), garde réfectoire. fait beaucoup de corvées, pas de copains de la région, 7-mois d'armée. Vive la quille.

Jean-Claude LIBEAU, 2^e classe, Foyer du soldat du C.I.S.M., n° 2. Quartier Diettman, Luneville (Meurthe-et-Moselle). Barman au foyer vient en perm dans 8 jours, pas de copains de la région - 7 mois d'armée.

Lucien RIBAUT, 40^e Cie B.P.A.N., Secteur Naval 101 - Poste Navale Carouba. Voit souvent François Terrier. Se trouve avec des gars de Saint-Macaire, Cholet et Angers. A fait la traversée sur un porte-avion de 230 mètres - 3 mois de service.

Armand POUESSEL, 2^e U.A.E., B.T. 8, Chambre 5, BE 709, Cognac-Air (Charente). Radio, vient en perm tous les quinze jours ; 5 mois de service, assez bon moral.

Jean-Claude SAMSON, S.P. C.C.S., Casernement A.G. (A.F.N.), depuis son retour à Alger fait des réparations en maçonnerie à la caserne. 90^e jus. Vive la quille !

François TERRIER, Cavalier 8^e R.I.A., E.C.S., Fanfare, Secteur Naval 101, Poste Navale. Est avec Lucien Ribault. Se trouve à la Pêcherie. Pense venir en permission au mois de mai. Copains de Saint-Macaire et Jallais. 11 mois de service. Bon moral.

Jean-Paul RETAILLEAU, Hôpital Militaire « Le Château », Briançon (Htes-Alpes). Est en convalescence là-bas pour quelque temps. Il s'y plaît très bien. Le moral est excellent.

Jean-Marie MERIAU, 5^e R.T. C.C.S., Transmissions, Caserne Junot, Dijon. Est « secrétaire particulier de l'adjudant. Du 1^{er} au 4 avril, il doit participer à une manœuvre de P.C. au nord de Paris. Il re-

viendra ensuite à Dijon où il sera parrain d'un de ses copains qui n'avait pas encore été baptisé.

Vital GLAUD, de la Basse-Ivoie, a été incorporé au début de mars dans les Essences à Chalon-sur-Saône. Il partira fin avril pour la Haute-Saône passer ses permis. Voici son adresse : 3^e Cie, 4^e Section, C.I.E., n° 1, Caserne Carnot, Chalon-sur-Saône (S.-et-L.).

Daniel PIFFARD, B. A. O., E. T. R. 801 Ordinaire Troupe, Quartier Neuilly, Dijon. La base aérienne n'est pas très loin de la Caserne Junot, il pourra donc voir de temps en temps son compatriote Jean-Marie Mériaux.

Bernard MERIAU, C.I. du 1^{er} R.I.M.A., 5^e Section, Caserne du Roc, Granville (Manche). Le 71^e R.I. ayant été dissous, Bernard a quitté Dinan pour Granville où il poursuit ses classes avec le même encadrement et les mêmes copains qu'il avait à Dinan.

Albert TRICOIRE, C. A. I. - I.M.T.D.M., Fort Saint-Jean, Marseille. Pas de gars de la région avec lui, sa distraction, c'est le cinéma. Son emploi : celui de chauffeur. Se réjouit de venir en perm. pour Pâques, car il n'a pas revu Le May (et les alentours) depuis plusieurs mois. Rencontre quelquefois Daniel Delaunay.

Marcel LIBEAU, école des Fusillés, Lorient. Fait ses classes jusqu'au 20 avril. Depuis le 10 janvier qu'il est trouffion, trouve que ça sera assez long comme ça...

Jean-Camille BROSSIER, exilé en Allemagne, se réjouit de revenir au May, où tant de raisons l'attirent, passer 14 jours dans les temps de Pâques

Armand THOMAS, soldat détroqué mais pas déserteur, a donc délaissé son froc et ses galons pour l'habit civil et Sissonne pour Le May où il a l'air de s'accommoder pas trop mal de sa nouvelle vie.

x x x

LA PETITE HISTOIRE

DE LA PETITE PATRIE

Saint Paul conseille de se souvenir de ceux qui ont eu la charge de nos âmes. Voici à cette fin la liste des noms des Pasteurs qui ont, à travers les siècles, dirigé la paroisse du May.

Antoine ORTIN, mort en 1597. — René MOREAU, mort en odeur de sainteté en 1638. En quittant Le May, il avait été nommé archiprêtre de Fontenay-le-Comte. — Louis CESBRON, 1645. — Pierre CHOLET, 1673. — René EVEILLARD, 1674. — François JOUBERT, 1681. — Jacques EVEILLARD, 1682. — Barnabé DRAPERON, 1700. — DELAVAU, 1724. — Bernard DELAUNAY, 1726. — LE REDDE, 1730. — Louis TALON, 1741. — Jacques POITOU, 1743. — François POITOU, 1767. — Jean GOICHON, 1767. — E. COULONNIER, mort en Espagne en 1776. — AMAURY, fusillé à Maulévrier. — J. GENDRON, 1803. — J. LETOURNEAU, 1811. — Joseph BENOIT, 1818. — Benjamin DENECHÉAU, 1855, né à Trémentines. — Pascal BRETAUDEAU, 1867. — Julien TOUBLANC, 1880, mort archiprêtre de Segré en 1919. — Augustin DOIZY, 1886, originaire de Saint-Macaire. — Henri TESSEDE, 1913, né à La Tourlandry.

x x x

La MESSE ?

Un des trois moments de l'Unique Pâque

L'unique mystère pascal du Christ est présenté par l'Eglise en trois moments importants auxquels nous donnons le même nom de Pâques, car c'est la même réalité qui en est l'âme.

LA PAQUE ANNUELLE

Elle a pour origine la Pâque des Juifs, qui elle-même rappelle l'événement historique de l'Exode. Alors en ce passage de la Mer Rouge de tout un peuple à la suite de Moïse, en cette sortie solennelle hors du pays étranger et idolâtre pour la Terre promise et sainte, les Hébreux avaient reçu révélation de leur Dieu, de leur Loi, de leur suite, de leur destinée. En même temps, Dieu, par eux, commençait dans un peuple et non plus seulement dans une famille humaine, la longue histoire de son action religieuse qui devait aboutir au Christ. Yahweh préluait à la fondation de l'Eglise par la constitution sainte de la nation israélite.

C'est au jour de Pâques que Jésus meurt après avoir mangé l'agneau pascal et institué l'Eucharistie, rite et réalité, qui nous communique le mystère de la Croix. De cette Pâque antique, transformée par l'action et la mort du Christ, sort la Pâque nouvelle, celle de Jésus ressuscité. Une transposition se fait : le vrai repas pascal sera celui où se mange le pain consacré ou rompu par le Seigneur : « Notre Pâque à nous, c'est le Christ immolé ». (Epître du dimanche de Pâques).

Chaque année, l'Eglise fait de cette Pâque le centre de son action rédemptrice et pastorale.

LA PAQUE HEBDOMADAIRE OU DOMINICALE

Mais ce ne serait pas assez de rappeler le fait central une fois par année, même avec les développements d'une période préparatoire et d'une autre consécutive. D'ailleurs, primitivement, sur le rythme annuel prévalut le rythme hebdomadaire.

Jésus meurt un vendredi et ressuscite un dimanche matin, lendemain du sabbat juif : c'est pourquoi on appela ce jour « dominical » (qui a fait le mot français « dimanche ») ou « seigneurial ».

Ainsi, chaque semaine, est présent par l'Eglise le mystère fondamental de la Pâque chrétienne ; c'est dans l'Eucharistie d'ailleurs que le dimanche prend tout son sens de passage du Seigneur, participation à sa mort et à sa résurrection.

C'est le dimanche que se fait le souvenir de la Croix glorieuse, le rappel du message du Christ, la proclamation au monde qu'il est

sauvé, l'annonce du Retour, le rassemblement des fidèles, l'unité fraternelle des fils de Dieu, l'offrande de la semaine, le chant solennel du « Pater ».

Les grands moments de l'année liturgique seront donc marqués par les dimanches successifs qui s'organisent autour de Pâques, qui est le dimanche-type.

LA PAQUE QUOTIDIENNE

Le même mystère est présenté chaque jour, si nous le voulons, et même à toute heure du jour à travers le monde, d'une manière absolument perpétuelle, par l'Eucharistie célébrée au cours de ce rite essentiel que nous nommons la Messe.

Ce que nous avons dit de la Pâque et du dimanche se retrouve résumé ou comme ramassé dans le mouvement si pur et si riche de l'offrande, suivie de la transformation et de la manducation du Pain et du Vin. Là, s'effectue encore en pleine vie ordinaire, à partir de modestes « matériaux », le passage mystérieux du Seigneur. Sa mort et sa Résurrection s'insèrent dans notre vie. Chaque fidèle en union avec toute l'Eglise qui le lui présente, se nourrit du Pain sacré où se communique son Dieu et Frère.

L'UNIQUE PAQUE

C'est l'Eucharistie qui est le soleil lumineux et actif de cette triple manifestation rituelle : Pâques, Dimanche et Messe. C'est en trois cercles concentriques que nous pourrions même graphiquement, exprimer la réalité de cette synthèse. L'année chrétienne est comme une immense grand-messe qui a besoin d'une longue période pour manifester son mystère. Et la Messe elle-même est une sorte de « précipité » sublime de tous les mystères de Jésus et de son Eglise ; le Dimanche, participant de l'un et de l'autre (et nous voyons l'intérêt du précepte qui convie les fidèles chaque semaine), nous donne dans la messe paroissiale cette Eucharistie pascale dont le triduum de la Semaine Sainte rappelle chaque année les fondements mystérieux dans l'histoire terrestre et le triomphe du Seigneur Jésus.

(D'après Mgr JENNY).

« Que chacun de vous puisse dire : Je n'ai pas creusé de fossé de division et de méfiance ; je n'ai pas combattu des âmes immortelles par le soupçon ou la crainte ; j'ai été ouvert, loyal, confiant ; j'ai regardé dans les yeux, avec une fraternelle sympathie, même ceux qui ne partageaient pas mes idéaux. »

JEAN XXIII

DEUX HISTOIRES dont une de bête

La première a été racontée récemment par notre confrère « Le Renouveau » du Puy.

Jacques n'avait pas neuf ans quand son père mourut brusquement.

La mère de Jacques n'était pas très robuste et ne connaissait pas de métier. Elle se mit alors à faire des ménages avant d'entrer comme serveuse à la cantine de l'unique usine de la petite ville.

À l'école, Jacques se montrait un élève fort brillant. On engagea sa mère à le pousser dans les études. Le soir, exténuée, la pauvre femme s'installait devant un métier à tricoter afin de permettre à son fils d'étudier tout le temps qu'il faudrait.

Jacques fut bachelier. Il entra plus tard dans une « grande école ». Il en sortit glorieusement.

Aujourd'hui, il occupe une situation importante. Beau garçon, spirituel, c'est un de ces jeunes célibataires qu'on regarde avec envie.

Voici plus de trois ans qu'il n'est pas retourné chez sa mère.

Elle continue, elle, de servir à la cantine.

Jacques n'a pas le temps. Pas le temps de venir, et même pendant de longs mois, pas le temps d'écrire un petit mot.



En lisant ce triste fait-divers, je pensais à une autre histoire, une histoire de bête celle-là, et même de bête sauvage puisqu'il s'agit d'un petit sanglier.

Tenez, laissez-moi vous la raconter :

Un jour, le chien d'un apiculteur - l'histoire se passe au pied des Vosges - rapporte à la maison de son maître un marcassin à demi mort.

On réchauffe la bête sauvage. On la nourrit. On fait même venir un vétérinaire.

Voilà la bête rétablie et qui prend du poil, du poids et des forces. Mais l'apiculteur est un homme sage et qui sait que la liberté pour une bête sauvage est le premier des biens.

Un beau matin, il dépose le sanglier à l'orée du bois natal. Le sanglier flaire le vent et la terre, et, joyeusement, s'enfonce sous les ronciers.

Huit jours plus tard, on souffle et on gratte à la porte, c'est... LE SAUVAGE !

Il entre, grogne pour dire son plaisir, fait fête à chacun, multiplie les grâces et repart.

Tous les huit ou dix jours, depuis, c'est la même cérémonie. La bête vient dire bonjour et remercier à sa façon.



Une preuve de plus que, quand il s'agit d'affection et de reconnaissance, les bêtes sont capables de faire la leçon à bien des gens.

Ah ! si seulement le Jacques égoïste dont parle notre première histoire pouvait lire la seconde.

Peut-être lui donnerait-elle quelques remords ? Qui sait ?

En tout cas, que l'une et l'autre nous fassent réfléchir, amis lecteurs.